Zihlmann-Märki, Patricia, « *Gott gebe das wir das Liebe Engelein mit Freüden wieder sehen Mögen* ». *Eine kulturgeschichtliche Untersuchung des Todes in Basel 1750-1850*

Jean-Luc Le Cam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6527>

DOI : 10.4000/ifha.6527

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Luc Le Cam, « Zihlmann-Märki, Patricia, « *Gott gebe das wir das Liebe Engelein mit Freüden wieder sehen Mögen* ». *Eine kulturgeschichtliche Untersuchung des Todes in Basel 1750-1850* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6527>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Zihlmann-Märki, Patricia, « *Gott gebe das wir das Liebe Engelein mit Freüden wieder sehen Mögen* ». Eine kulturgeschichtliche Untersuchung des Todes in Basel 1750-1850

Jean-Luc Le Cam

- 1 Cette thèse présentée à université de Bâle en 2008 sous la direction de Kaspar von Greyerz s'inscrit dans une longue série de travaux sur la mort produits dans les deux dernières décennies par l'historiographie de langue allemande (voir notre mise au point dans BullMHFA 41, 2005, p. 174-187 et nos 14 comptes-rendus ibid., p. 320, 324, 325, 337, 435 ; 42, 2006, p. 277, 371 ; 44, 2008, p. 259, 400, 395, 427 ; 46, 2010, p. 416, 428, 451). Compte tenu de la loi des rendements décroissants, il devient difficile dans ce contexte de faire œuvre très originale. Cet ouvrage se distingue toutefois par l'association dans une même recherche de deux démarches rarement combinées : d'une part une étude de la gestion des affaires funéraires par la ville de Bâle, d'autre part une exploitation des comptes-rendus et des expressions sur la mort glanés dans les carnets, livres de raison et autobiographies de Bâlois. Son autre particularité est qu'elle s'applique à une période rarement étudiée en tant que telle dans les travaux sur la mort, la fameuse « Sattelzeit » définie par Reinhart Koselleck comme époque seuil formant la transition entre la période moderne et la période contemporaine. Enfin la dernière originalité est la réduction du terrain d'application à une ville, certes capitale d'un canton, mais ce sont uniquement les habitudes funéraires urbaines qui sont ici concernées. Seule l'étude de Heike Düselder sur Oldenburg peut lui être comparée sur ce point, du moins pour la période moderne (Der Tod in Oldenburg. Sozial- und kulturgeschichtliche Untersuchungen zu Lebenswelten im 17. und 18. Jahrhundert, Hannover : Hahn, 1999), mais cette concentration sur une ville était nécessaire dans ce cas par le volet démographique de ce travail.

- 2 L'introduction ou premier chapitre constitue l'exposé de rigueur dans une thèse allemande sur les sources, la méthode, les travaux existants mais aussi les théories ou concepts fondant la démarche de recherche. L'auteur y mélange dans un contraste étonnant une savante voire impitoyable définition des termes et des concepts (pas un mot n'échappe quasiment à la démarche) et une expression personnelle d'une fraîcheur confinante parfois à la naïveté. Ainsi cette ouverture sur le fait que « la vie et la mort appartiennent indéniablement à l'existence », ceci étant fondé sur l'expérience de la perte d'un grand-père et de la naissance d'un enfant pendant la rédaction de la thèse. On trouve par ailleurs ici et là dans le livre des commentaires sur le travail accompli, ses options et ses difficultés, rédigées sur ce même mode personnel qui relèvent plus d'un exposé de soutenance que de l'édition retravaillée d'une thèse. Ceci dit, cette introduction constitue une mise au point plutôt pratique sur le domaine de recherche.
- 3 L'ouvrage se divise ensuite en trois parties de longueurs inégales. La première (p. 39-163) concerne le système d'enterrement (Bestattungswesen) à Bâle de 1750 à 1850, la seconde (p. 165-305) la mort telle que la décrivent les témoignages personnels, enfin la dernière (p. 307-371) exploite plus particulièrement quelques autobiographies à la recherche d'une expression et d'une vision de sa propre mort.
- 4 L'administration des cimetières et des funérailles (chap. 2 et 3) connaît en effet à Bâle une série de mutations analogues à celles qui sont observées à la même époque dans des villes comparables : le transfert pour des raisons d'hygiène et de pression urbaine des cimetières à la périphérie, accompagnée ici d'une centralisation dans un seul lieu d'inhumation, la constitution d'une véritable administration avec sa réglementation, dotée d'une fonction de contrôle et d'un personnel spécialisé, la communalisation que cela signifie au détriment de l'administration paroissiale. Plus originale et intéressante est l'étude des fossoyeurs dits Kohlenberger car confinés dans ce quartier où leur sont attribuées des maisons particulières, qui forment un groupe social marginalisé mais indispensable, rendant aussi des services dans l'assainissement. L'auteure consacre ensuite deux chapitres (4 et 5) à des obsessions largement répandues à l'époque : la crainte des émanations pestilentielles et celle des enterrés vivants. Elle termine cette partie (chap. 6) par l'étude des discriminations dans les pratiques d'enterrement : celles qui touchent vers 1750 les piétistes radicaux et, tout au long de la période, les suicidés voire les accidentés. Ce traitement particulier tend cependant à disparaître au milieu du XIXe siècle nonobstant les remontrances de l'Église.
- 5 Après le discours des archives officielles, l'auteure s'attache à percer en seconde partie les sentiments et les représentations dans les témoignages privés : 66 journaux ou autobiographies sont ainsi exploités. À l'instar de travaux précédents, notamment ceux de K. von Greyerz et S. Leutert, elle souligne que ces expressions sont une construction influencée par la littérature sur la mort et la prédication, mais elle cherche aussi à y trouver des variations significatives d'une attitude personnelle ainsi que des éléments matériels et des renseignements utiles sur des pratiques sur lesquelles les écrits administratifs font silence. Elle envisage ainsi d'abord les rituels qui sont pratiqués au lit du mourant et lors de l'enterrement. Elle analyse de façon perspicace ces écrits sur la mort comme faisant partie aussi du rituel. Elle saisit dans ces journaux des éléments sur les coûts des différentes prestations, sur les lieux précis d'enterrement des enfants mort-nés ou des domestiques les plus fidèles, inhumés dans le caveau familial. Puis, elle s'efforce de repérer dans ces témoignages la trace des crises militaires ou épidémiques et la façon dont elles sont reçues : étonnamment certaines d'entre elles comme

l'épidémie de 1814 sont à peine évoquées dans ce document. Enfin, elle cherche à caractériser chez ses scripteurs les représentations de la mort, des fins dernières mais aussi les émotions, les sentiments et les pensées que suscite le deuil. Ces conceptions correspondent pour l'essentiel à celle que véhicule la doctrine protestante. Seule une autobiographie reflète la représentation d'un au-delà « étagé » en strates progressives popularisées dans certains milieux piétistes. Dans l'ensemble, l'apport informatif de cette partie n'est pas proportionnel à sa longueur, sans doute à cause d'un mode d'analyse assez descriptif et impressionniste, fondé sur l'énumération des exemples.

- 6 La dernière partie se focalise sur la façon dont les scripteurs parlent de leur propre mort, ce qui arrive dans un tiers des documents exploités, notamment à l'occasion de différentes confrontations avec la mort des autres, de la mise en danger de sa propre vie mais aussi de réflexions religieuses plus générales. Au-delà des conceptions protestantes habituelles, l'auteur met en relief le difficile chemin que ces croyants doivent suivre face aux difficultés de la vie et à la décrépitude de la vieillesse, sur une ligne de crête située entre deux attitudes également condamnables : le désespoir et la peur de la mort ou au contraire la tentation suicidaire d'en finir au plus vite. Elle fonde ces observations particulièrement sur les témoignages de l'aubergiste Esther Hauser-Faesch et de l'homme d'affaire Lucas Forcart-Respinger, mais aussi, dans une moindre mesure, sur ceux du piétiste Hieronymus Bernoulli-Respinger et de l'homme politique Peter Ochs. Ces quatre personnages sont, au-delà de leurs différences, tous des chrétiens convaincus appartenant à l'élite urbaine. Pour les deux premiers au moins, il est clair que cette écriture sur leur propre mort, qui est destinée en fait à un lectorat plus large que le cercle familial étroit, est une composante importante de leur autoreprésentation religieuse. On touche là aux limites de la méthode : elle est fondée sur une source dont la rareté ne permet pas d'extrapoler ces enseignements à une plus large échelle ; elle touche en outre prioritairement des milieux, souvent proches du piétisme, où l'écriture de soi est une dimension de la vie religieuse. On ne saurait donc en déduire la généralité des comportements face à la mort dans toute la ville et encore moins entrer à travers cette source dans le distinguo entre genres, confessions, niveaux sociaux, et groupes professionnels.
- 7 Au total, cette étude apportera toutes sortes d'éclairages complémentaires et d'exemples utiles aux historiens de la mort, certainement aussi une contribution importante à l'histoire régionale. Mais elle n'a pas démontré que la méthode consistant à associer l'étude de l'administration des pratiques funéraires et celle des témoignages personnels se traduise par un enrichissement mutuel des deux axes de recherche, ni bouleversé par ses apports ce que l'on savait déjà des évolutions générales.
- 8 Jean-Luc Le Cam (université de Bretagne Occidentale, Brest)